

premiers pas ?

UN FILM EST UN FILM

n° 23

MARS / AVRIL 08

Une évidence assimile tout premier long métrage à un premier film, au risque de rejeter dans les limbes les œuvres dont la durée est en deçà du seuil fatidique d'une heure. Or il y a bien une vie pour le cinéma en marge de la durée consacrée par l'exploitation commerciale classique. Il s'agit dans ces lignes de rappeler, au moment où un réalisateur est pris sous les feux de la rampe des sorties du mercredi, ou fait l'objet d'un hommage en festival, qu'il peut être utile et éclairant de parler de ses courts métrages ou de les programmer.

Enrichir la connaissance d'une œuvre, ouvrir le champ critique, alimenter les pistes de programmation suppose que nous vous informions régulièrement, au moyen de ce bulletin, en vous offrant, au besoin, la possibilité de voir les films. Il s'agira, plutôt que de prétendre à une exhaustivité, de mettre l'accent sur les films et les itinéraires singuliers qui font que le cinéma se renouvelle et nous interroge. À la fausse évidence que nous évoquons plus haut, nous en opposerons une autre : un film est un film, indépendamment de toute appréciation de durée ou de genre.

Autour de *Julia* d'Érick Zonca

Au festival de Cannes en 1998, *La vie rêvée des anges* avait braqué les projecteurs sur un jeune cinéaste, déjà bien connu des spectateurs de courts métrages. Réalisé pour Arte, *Le petit voleur* avait confirmé les talents de directeur d'acteurs d'Érick Zonca et la justesse de son tempo. Avec *Julia*, et malgré les années passées, on ne peut s'empêcher de retrouver dans ce film noir des motifs écloso au fil de ses courts. Dès les premières scènes nous revient en mémoire l'ouverture de *Rives* : un homme se réveille à l'aube dans une BMW, la bouche pâteuse et le coffre plein de bouteilles vides. Il rencontre une petite fille étrangement livrée à elle-même dans cette aire de jeux au bord de la Loire, comme un écho lointain et apaisé des liens qui uniront Julia et l'enfant qu'elle a kidnappé. Et déjà, affleure dans *Rives* l'amorce d'un possible polar. Dans *Seule*, la jeune serveuse Amélie perdait son emploi avec une violence qui annonce la manière dont Julia est mise à la porte. Elle se retrouvait, elle aussi, avec une arme à feu entre les mains, mais semblait bien vite, expulsée dans les marges de la grande centrifugeuse sociale. Avec son énergie du désespoir, Julia joue une autre carte.



Seule, 1996

Filmographie courts métrages

Rives (1992, 35 mm, 24')

Éternelles (1994, 35 mm, 35')

Seule (1996, 35 mm, 34')

Sortie le 12 mars 2008

À l'attention des exploitants

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage. Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage.

Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : www.agencecm.com

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris

T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : Stéphane Kahn - s.kahn@agencecm.com

Document édité par l'Agence du court métrage

avec le soutien du



Rédaction de ce numéro :
Christophe Chauville
Donald James
Jacques Kermabon



La vie sauve, 1997

Filmographie courts métrages

- La fosse commune* (1990, 35 mm, 12')
- Muette, est la girouette* (1994, 16 mm, 6')
- La vie sauve* (1997, 35 mm, 55')

Autour d'*Un cœur simple* de Marion Laine

Choisir un conte de Flaubert comme postulat à un premier long métrage pouvait sembler étonnant, sinon périlleux, mais l'adaptation d'*Un cœur simple* par Marion Laine démontre avec évidence tout ce qu'un véritable regard cinématographique était susceptible de tirer de ce riche portrait de femme. Le personnage de Félicité, servante au grand cœur, transfère au fil de son existence la force de ses sentiments débordants, qu'elle ne sait formaliser, d'un objet à l'autre (succesivement un fier gandin, la petite bourgeoise dont elle a la garde, son neveu et un perroquet nommé Loulou !), jusqu'à toucher au mysticisme. Cette romanesque quête d'absolu permet à la réalisatrice d'explorer des émotions féminines parmi les plus indicibles, ce que déjà *Derrière la porte* esquissait avec grâce. Une mère "intermittente", au cours d'un séjour estival à la campagne, se voyait renvoyer d'un coup à son propre vieillissement en surprenant la "première fois" de sa fille qu'elle n'avait pas su voir grandir. Elli Medeiros trouvait là un rôle complexe et délicat, comme Sandrine Bonnaire aujourd'hui. Ce qui ne relève nullement du hasard, Marion Laine étant à l'origine elle-même comédienne.

Sortie le 26 mars 2008



Le mariage en papier, 2000

Filmographie courts métrages

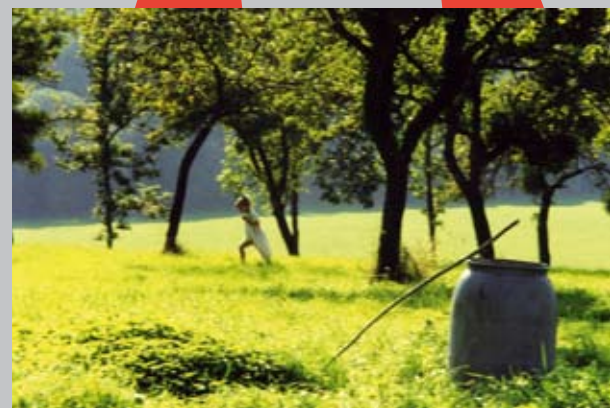
- Le mariage en papier* (2000, 35 mm, 27')
- Hymne à la gazelle* (2003, 35 mm, 30')

Autour de *L'été indien* d'Alain Raoust

Ne pas se fier à *L'été indien* et à son scénario maniéré. Alain Raoust a réalisé de beaux films avant ce deuxième long métrage. Au début des années 90, il tourne sous influence de Philippe Garrel. Les personnages de ses ciné-poèmes sont de véritables têtes de mules : des suicidaires, des poètes, des terroristes et... des faiseurs de films. *Attendre le navire* est une véritable expérience esthétique et musicale. Mâtiné d'un scénario fou, ce film aux éclairages contrastés par des noirs brutaux célèbre la révolte et l'amour. Dans le court métrage épistolaire *Muette, est la girouette*, nourri d'images prises sur le vif dans une rue parisienne, le cinéaste par le truchement de la voix d'Hélène Lapiower, s'adresse à Florence Rey : « *J'espère, entend-on, que tu resteras muette, que tu n'expliqueras rien.* »

Romantique, le cinéma d'Alain Raoust chante les écorchés, les opprimés, les exilés et cultive par-dessus tout le mystère, l'ineffable. Il faut voir comment, sur un mode plus narratif, le cinéaste s'efface derrière le personnage principal de *La vie sauve*, une étrangère bosniaque, obtuse et décidée, traversant le chaos de l'horizon. Dans ce moyen métrage, comme plus tard dans son premier long *La cage* (2002), Raoust épouse le temps du doute et du souffle, un temps propice au grand cinéma qui touche à l'épure, flirte avec la beauté.

Sortie le 19 mars 2008



Derrière la porte, 1999

Filmographie courts métrages

- Le 28* (1996, 35 mm, 10') *
- Derrière la porte* (1999, 35 mm, 20')
- Hôtel des acacias* (2002, 35 mm, 40')

* Copie indisponible à l'Agence du court métrage

Autour d'*Un roman policier* de Stéphanie Duvié

L'un des éléments déclencheurs du premier long métrage de Stéphanie Duvié était l'envie de travailler à nouveau avec le duo de comédiens de son *Hymne à la gazelle* : Marie-Laure Descoureaux et Abdelhamid Métalsi. À cette louable résistance aux diktats commerciaux, la jeune réalisatrice conjugue la volonté d'approfondir un motif dessiné à la faveur du film précédent, à savoir la naissance du désir au cœur d'un environnement peu propice. Entre une fonctionnaire de police à l'apparence ingrate et l'un de ses stagiaires d'origine maghrébine, les préjugés sont multiples pour entraver toute velléité de rapprochement, comme, en reflet, entre la ronde héroïne, presque transparente, de *Hymne à la gazelle*, et un voyou hâbleur à peine sorti de prison, pour une nuit réservant néanmoins son lot de surprises.

Solide dans l'écriture, ce cinéma ne s'exempte jamais de tendresse envers ses personnages, une qualité dont *Le mariage en papier*, déjà, était empreint, retraçant une première rencontre impromptue où chacun s'enrichissait au contact de l'autre. Nulle démagogie béate ici, mais un regard sincèrement humain et par conséquent précieux.

Sortie le 16 avril 2008